

pour terminer le *Te Deum* qui est suivi d'autres chants, tous en rapport avec le grand mystère accompli en cet endroit. Un père Espagnol chante l'Evangile. On prie ensuite un instant encore, à voix basse et avec grande ferveur : les pèlerins font toucher, avec bonheur, leurs chapelets et autres objets de piété directement au rocher qui porte l'empreinte d'un des pieds divins du Sauveur du monde !

En quittant le sommet des Oliviers, nous dirigeons nos pas vers le magnifique *Sanctuaire du Pater*, et nous entrons dans la sombre église du Carmel. Nous entonnons, avec une filiale allégresse, devant le maître-autel, la belle antienne à la louange de la Reine du Carmel : *Gloria Libani data est ei : decor Carmeli et Saron, Alleluia !* Nous prions également, un instant en silence, et nous terminons notre visite, par une confiante invocation à Ste Thérèse qui veille là, avec une sollicitude toute maternelle, sur ses filles spirituelles, les religieuses Carmélites, trois fois heureuses d'habiter cette délicieuse solitude, où elles mènent une vie toute céleste.

En quittant ce saint asile, ce séjour de la prière et de la paix, nous reprenons notre chemin pour suivre les pas de Notre-Seigneur, au jour de son triomphe. C'est ici l'endroit où les disciples rassemblés, dans le transport de leur joie, commencèrent à prier Dieu, à haute voix, en reconnaissance de toutes les merveilles, dont ils avaient été témoins. Pour nous, nous faisons notre prière à Dieu, du fond du cœur, et nous descendons lentement la montagne, vers le lieu où Notre-Seigneur s'arrêta, jetant un regard sur la Ville et pleurant sur elle. Cet endroit porte encore le nom de : *Dominus flevit*. Ici un Père Autrichien chante l'Evangile qui rappelle ce mémorable acte d'amour du divin Sauveur. De cet endroit, on embrasse d'un seul coup d'œil la Ville Sainte tout entière, avec ses cinq collines : — *Sion*, presque entièrement occupée par le vaste et riche couvent des Arméniens, — *Gareb*, le quartier des chrétiens, — *Akra*, spécialement habitée par les Juifs, — *Bézétha*, le séjour des Musulmans, — *Moriah*, l'emplacement du Temple.

La prophétie du Sauveur s'est accomplie d'une manière terrible, sur cette cité ingrate et sur son peuple déicide. Du Temple proprement dit, littéralement, il ne reste pas pierre sur pierre ; tout a été détruit et tout a disparu. Il reste, d'après la meilleure tradition, un fragment de l'enceinte extérieure, les pèlerins le contemplant avec stupeur et les Juifs vont, chaque vendredi, l'arroser de leurs larmes !

Ces sombres souvenirs remplissent notre âme de tristesse